



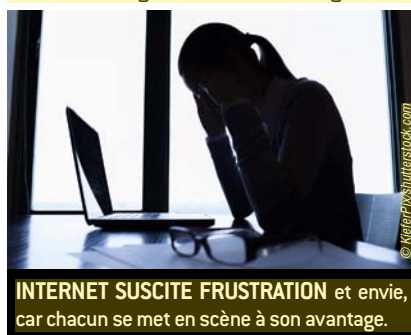
Pourquoi les réseaux sociaux nous rendent-ils malheureux ?

Parce que visiter des profils sur Internet où chacun se vante de toutes les réussites fait naître beaucoup de frustration.

Quatre chercheurs en sciences de l'information de l'Université Humboldt de Berlin et celle de Darmstadt, en Allemagne, ont réalisé une étude dont les résultats ont suscité de nombreux commentaires. Elle montre notamment que l'utilisation de Facebook, le réseau social en ligne qui compte plus d'un milliard d'utilisateurs, crée beaucoup de frustration et de jalousie. Pourquoi ? Parce que sur ce réseau social, comme sur d'autres, chacun a tendance à se mettre en scène et à donner de sa vie un aperçu souvent flatteur. Cette exhibition peut créer chez celui ou celle qui en est le témoin un sentiment d'insatisfaction. Il – ou elle – peut alors avoir l'impression, par comparaison, que sa vie est moins intéressante en moyenne que celles de ses amis.

Près de 40 pour cent des 600 personnes interrogées pour cette expérience avaient le sentiment d'être plus malheureuses après s'être connectées à ce réseau, et ce sentiment était encore plus fort parmi les personnes qui ne publiaient rien sur leur propre « mur ». Elles ressentaient, plus que les autres, solitude, colère, ressentiment. Parmi toutes les informations qui les blessaient et causaient cette frustration, les photos de vacances de leurs amis figuraient en première place. Ce type de sentiment n'a certes pas attendu l'apparition d'Internet pour exister, mais il est vrai que le Web peut l'amplifier, car il donne une plus grande visibilité à la mise en scène de la « réussite » d'autrui.

Ces résultats amusants n'ont rien d'étonnant pour qui a lu Alexis de Tocqueville (1805-1859), lequel a souligné avec clairvoyance le fait que les sociétés démocratiques engendrent, par nature, une proportion de personnes frustrées supérieure à celle de tous les autres systèmes sociaux en raison des principes sur lesquels elles sont fondées : récompense du mérite et revendication de l'égalité de tous. Ce magistrat et



INTERNET SUSCITE FRUSTRATION et envie, car chacun se met en scène à son avantage.

historien français fut le premier à observer cette conséquence paradoxale de la vie dans les sociétés démocratiques.

Dans les années 1830, il parcourt la jeune république américaine et constate que l'âme de ses citoyens, qui n'ont pas trop à se plaindre de leurs conditions matérielles, est atteinte d'un mal étrange, une forme de mélancolie fondée sur l'injonction paradoxale de l'ambition et de l'insatisfaction. C'est que, contrairement aux sociétés traditionnelles, le destin de chacun y paraît ouvert. Nul ne peut savoir s'il sera destiné à la réussite économique ou à la déchéance, par conséquent, il est permis à tous d'espérer. Parce que les citoyens de ces

systèmes politiques revendiquent l'égalité, ils sont enclins, plus que partout ailleurs, à mesurer les différences qui les séparent des autres et en particulier des plus favorisés qu'eux. Le sentiment d'avoir le droit d'obtenir les mêmes choses que les autres et l'envie d'en avoir un peu plus constituent deux invariants de l'équation de la frustration.

Ce que n'avait pas pris en compte Tocqueville dans ses réflexions, c'est que la réussite d'autrui nous blesse seulement si elle est visible. Or l'apparition d'Internet et des réseaux sociaux opèrent une profonde mutation de la visibilité sociale et de la possibilité qui s'offre à chacun de mettre en scène sa réussite. Nous avons beau avoir souvent conscience qu'il peut s'agir d'un jeu de dupes, il semble que nous n'ayons pas toujours assez de sagesse pour ne pas en être blessés.

Mais le problème n'est pas sans solution ! L'une d'elles consiste à choisir des amis (cela fonctionne aussi pour la vraie vie) ayant des revenus un peu inférieurs aux nôtres, une situation amoureuse plus fragile et un confort général moins évident. Ainsi, nous garderons plus facilement à l'esprit le caractère artificiel de l'exhibition de leur bonheur. Enfin, rien ne nous empêche de nous réciter chaque jour comme une incantation l'une des plus tristes, mais des plus lucides, maximes de La Rochefoucauld : « Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas. » ■

Gérald BRONNER est professeur de sociologie à l'Université Paris-Diderot.

DOSSIER

L'UNIVERS manquant

Le modèle du Big Bang, qui décrit l'Univers et son histoire, est-il un colosse aux pieds d'argile ?

Sa situation est en tout cas paradoxale.

Il a été bâti sur deux pans bien testés

de la physique moderne : la théorie

de la relativité générale d'Albert Einstein

et le modèle standard de la physique

des particules. Mais pour rendre compte

de façon satisfaisante d'une grande

variété d'observations, le modèle du Big

Bang repose sur une hypothèse hardie,

à savoir que 95 pour cent de l'énergie

totale contenue dans l'Univers

nous sont invisibles.

La matière ordinaire – les étoiles, les planètes et tout ce qui nous entoure – ne représenterait ainsi que cinq pour cent de l'Univers. Le reste se partagerait entre l'hypothétique « matière noire » et la non moins inconnue « énergie sombre ». Il ne s'agit pas là d'hypothèses gratuites. Depuis 20 ans, depuis que l'on est entré dans l'ère de la « cosmologie de précision », une grande variété d'instruments ont collecté des indices de la présence de ces composantes invisibles du cosmos (voir l'article de Volker Springel, page 22).

Toutefois, ces preuves indirectes ne suffisent pas, et les natures de la matière noire et de l'énergie sombre restent à identifier. Plusieurs dispositifs de détection traquent, sous terre, les particules de matière noire (voir l'article de Richard Taillet, page 30). Et, en attendant des indices observationnels ou expérimentaux, les théoriciens explorent les diverses réponses possibles à la question de l'énergie sombre (voir l'article de Cédric Deffayet, page 38). Notre dossier fait le point sur ces recherches visant à élucider le plus grand mystère de la cosmologie moderne.

– Sean Bailly

22 Sur les traces de l'Univers invisible
par Volker Springel

30 Les chasseurs souterrains
de matière noire par Richard Taillet

38 Énergie sombre ou nouvelle
gravitation ? par Cédric Deffayet